

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Ils sont rentrés... / Pierre Des
Huttes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 114-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Ils sont rentrés...

Ne pleurez plus, les mères ! Les *petits* sont bien arrivés. Passez vite à la « Chronique » : on vous en donne des nouvelles toutes fraîches. En route, pas d'accident. Un peu d'émotion, et de gros yeux en poussant la porte de l'Abbaye, et c'est tout. Les *grands* aussi, cela va sans dire, sont bien arrivés. Ils arrivent toujours bien, les grands, par le dernier train. C'est l'ordonnance. Et pour les grands, l'ordonnance c'est tout.

Après deux bons mois de vacances on revoit sans frayeur l'austère profil de la vieille tour romaine d'Againe, et les murs un peu trop hauts de la grande allée, et la gravité de Messieurs les Professeurs. On les connaît, et depuis longtemps on est habitué à les craindre moins qu'à les aimer.

La rentrée au collège, après les vacances, cela se sent plus que cela ne se peut dire : cela ressemble beaucoup à la rentrée sous le toit paternel. Je ne sais par quel travers d'esprit on a si souvent dépeint la rentrée au collège sous les plus sombres couleurs : des collégiens mélancoliques, qui s'acheminent lentement, malgré eux, casquette sur l'oreille et mains en poche, vers le collège, comme des condamnés au bagné : cela ne se voit pas.

Au contraire : il y a généralement dans l'étudiant qui rentre au collège une exubérance de vie joyeuse et ardente, pleine de promesses et d'espérances pour les parents et pour les professeurs. Voyez : dès le matin du premier jour de la rentrée, on fait queue devant la porte de Monsieur le Directeur : il faut des cahiers neufs, des plumes neuves, pour mieux travailler. On se bouscule à la porte de la bibliothèque, et pendant huit jours au moins Monsieur le chanoine Moret a besoin d'un secrétaire. Petits et grands sont impatients de posséder l'auteur

nouveau prescrit dans le Programme des Cours. Avec infiniment de précautions on le recouvre illico d'un fort papier neuf. Alors, l'amour des thèmes et des versions est intense. O Science ! que tes palais sont beaux, et tes jardins délicieux !

Quel est ce petit criminel qui embrasse son père et sa mère, et part pour le collège avec l'arrière pensée satanique d'y faire le paresseux ? Pareil gredin n'existe pas, certainement, et ne s'est jamais trouvé dans les annales de la gent studieuse. Il arrive bien chaque année que l'un ou l'autre voit son nom écrit dans le palmarès au coin des paresseux. Mais c'est une surprise. Comment se voit-on là ? On n'en sait rien, au juste. Peut-être un peu comme celui qui, subitement, se trouve avoir dans la tête un petit verre de trop !... Le démon est rusé. Il est sage de s'en méfier constamment. Les plus honnêtes tôt ou tard sont pris dans ses filets.

C'est entendu : chacun boucle sa malle et part pour le collège avec l'idée bien arrêtée d'y faire tout son devoir, héroïquement, comme le poilu dans sa tranchée. Tant de choses émouvantes et sacrées sollicitent le cœur, à cet âge, et l'entraînent au bien : le baiser de maman, la promesse faite à papa, l'extrême dévouement et l'affection des maîtres, le désir plus ou moins intense d'être un jour quelqu'un de *comme il faut* dans le monde où l'on vivra : tout cela n'est pas sans exercer une émotion salutaire sur une âme bien née.

Quelqu'un de *comme il faut*, ce n'est pas un prétentieux, un ambitieux, un orgueilleux, un Monsieur tiré à quatre épingles qui vous regarde de haut et vous prend pour un âne. Non pas. C'est beaucoup moins compliqué. Quelqu'un, c'est un homme, simplement, je veux dire : un homme capable de penser, de vouloir, d'agir par lui-même, et de remplir dans toute son extension la petite place que le bon Dieu lui a donnée dans le grand univers. Un homme, c'est un petit chef-d'œuvre, et c'est à l'édifier

que sont consacrées les nombreuses années de jeunesse passées au collège.

Un chef-d'œuvre ! cela ne se fait pas si vite qu'un mauvais thème. Il faut du temps, de l'effort, de la patience, et beaucoup de bonne volonté. Il faut aussi... du laisser-faire. Eh oui ! laissez faire vos maîtres : c'est leur mission de former en vous les petits chefs-d'œuvre que vous serez un jour. Vous êtes, pour le moment, leur ouvrage : ne vous plaignez pas, ne murmurez pas si vos maîtres vingt fois sur le métier remettent leur ouvrage.

C'est le précepte de Boileau. Il est bon de le suivre.

Je voudrais bien assurer un prix aux meilleurs chefs-d'œuvre de l'année, dans le prochain..., comment dirai-je, dans la prochaine chose qui remplacera désormais le palmarès. Mais les prix sont supprimés, dit-on. Et le coin des paresseux aussi, n'est-ce pas ?...

PIERRE DES HUTTES.